



LE CHARIVARI CANADIEN.

JOURNAL POUR RIRE.

LE CHARIVARI CANADIEN,

Paraitra le vendredi de chaque semaine.

PRIX D'ABONNEMENT.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,

Un an, \$2.00
Six mois, 1.00
Chaque numéro, 6 sous

On ne peut s'abonner pour moins de six mois, payables invariablement d'avance. Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées FRANCO, à

A. GUERARD, Imprimeur,

No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

QUEBEC.

VENDEUR, 21 AOUT 1868.

Discours de M. L. J. Tempsdur prononcé devant l'Académie des sourds et muets québécois le 15 Août, 1868.

Rapporté expressément pour le *Charivari Canadien* par le sténographe Bernardin Plagière.

« Ils ont une bouche, et ne parlent point; ils ont des yeux et ne voient point; ils ont des oreilles et n'entendent point. »

Messieurs:

Sous prétexte de nous soustraire aux dangers de la représentation basée sur la population, l'on a donné au principe une plus large application que le Haut-Canada ne l'avait jamais demandé.

Au lieu d'avoir à lutter contre une représentation hostile un peu plus considérable que la notre, ainsi que nous l'avions fait, à l'égard du Haut-Canada, l'on a placé la population canadienne-française sous la

prédominance absolue d'une majorité anglo-saxonne de trois contre un.

Au sein du Bas-Canada, la race anglo-saxonne a reçu, dans le Sénat, une représentation trois fois plus considérable que celle que son nombre lui assignait.

Les conspirateurs, qui ont organisé le coup d'état commençant à la conférence de Québec et aboutissant à l'imposition de la confédération par le parlement anglais, ne pouvaient se dissimuler les aspirations de toutes les nuances de la population vers un plus large horizon que celui de l'état colonial, et ils ont cherché à donner le change à ce sentiment, en appelant ce nouveau régime d'un nom sans signification définie et qui est jeté aux populations comme une énigme.

Les anglais disent: *The Dominion of Canada*, qui implique également l'idée de sujétion à un pouvoir supérieur et l'idée de souveraineté chez le supérieur. Les français n'ont aucun mot pour rendre la double signification de *Dominion*.

La plupart, aspirant avec impatience à la réalisation d'une idée commune, ont accepté, sans discussion, la traduction du mot par *Puissance*, comme si nous cessions d'être colons, par la confédération.

Certes! si un peuple devient une *Puissance*, parce qu'il est dans la voie ruineuse d'une armée permanente, d'une marine, de fortifications, pour le compte d'un pouvoir lointain, qui aura seul le droit de faire la guerre ou la paix!

Si c'est être une puissance que de se charger de taxes directes et indirectes; de doubler la dette publique et les dépenses ordinaires et extraordinaires, dans l'intérêt de ce pouvoir éloigné, il faut confesser que nous sommes ou allons devenir une puissance exceptionnelle.

En supposant même que ce mot ne serait pas un mensonge, ne paierions-nous pas trop cher pour arriver à la véritable indépendance?

Le Président des Etats-Unis n'est-il pas le chef d'une nation indépendante? Cette nation, la plus riche de la terre, se compose de 35 millions d'âmes, et son Président ne reçoit que \$25,000, en *greenbacks*, par année. Avec une population

de moins de 4 millions, nous gagnons \$50,000 en or à notre gouvernement!

La nation américaine administre ses affaires par l'entremise de 7 ministres. Nous avons nous, 13 ministres!

Pendant cinquante ans nous avons lutté pour assimiler notre règne parlementaire à celui de nos voisins en soumettant au système électif tous nos législateurs; et nous y étions parvenus, sans même porter le nom menteur de *Puissance* sur le frontispice de notre parlement.

Nous avons maintenant 24 sénateurs, 24 conseillers législatifs, nommés à vie, par la puissance dont nous relevons. Nous tenons aussi de la bienveillance de nos maîtres un lieutenant-gouverneur et des ministres irresponsables à la tête du gouvernement local.

Si les auteurs de la confédération réussissent à toujours étouffer la voix du patriotisme, et si le peuple canadien leur laisse le soin de ses affaires, il subira, tôt ou tard la double calamité qui a frappé le peuple juif, qui fut un jour le peuple de Dieu.

Avant d'être dispersé par le monde, comme l'immigration commence à le faire, le peuple canadien passerait d'abord par la captivité.

Comme le peuple de Dieu, il s'interrogerait, en pleurant sur les bords de son grand fleuve désolé; sur les causes de ses malheurs. On lui répondrait comme il fut répondu aux enfants d'Israël: Ce sont vos faux prophètes, vos faux patriotes qui vous ont perdus.

Les anneaux de votre chaîne commencent un programme de lord Durham et, dans la corruption de vos chefs, ils se continuent dans les scélératesses politiques et administratives auxquelles les faux serments du poll et la subordination des électeurs ont donné libre cours; ils s'enchaînent les uns aux autres par les contrats à la Baby, les remises faites aux Beattys, dans les chemins du comté de York, les jobs à la Foote, les fraudes électorales d'un Fellones, le trafic honteux des emplois publics, la profanation du serment dans le double shuffle, le gaspillage des deniers publics jetés au Grand-Tronc, à